

Internet et la course à l'information

Faut-il courir après l'événement ? La consommation d'informations est-elle bonne pour la santé ? Qu'est-ce que l'« infobésité » ?

1. La griserie de l'information

Il y a une centaine d'années, les informations étaient une denrée rare. Avec le développement des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) et le web, la circulation de l'information s'est accélérée en se démultipliant, bénéficiant de canaux de transmission variés et continus. Nous vivons ainsi à l'heure de l'« interconnexion planétaire » et un événement en chasse un autre dans une continuelle course à la nouveauté. La griserie de l'hyperconnexion a d'ailleurs donné naissance à l'acronyme *fomo* (soit « fear of missing out ») pour désigner la peur de rater une information et l'addiction aux médias sociaux. Consulter sans arrêt son téléphone pour y suivre ses notifications ou son fil d'actualité est, pour beaucoup, un besoin irrépissable.

2. Buzz, scoop, zapping : les médias en quête de frissons

Les médias ont introduit l'ère du *buzz*, du *scoop*, du *zapping*... Entre droit à l'information et quête de sensations fortes, la vitesse de diffusion de l'information est sous le feu des critiques. L'historien François Hartog affirme ainsi que « *le présent est monté en puissance*¹ ». Il évoque « *un présent envahissant, comme aspirant à l'autosuffisance, à la fois seul horizon et s'abîmant à chaque instant dans l'immédiateté.* » La quête de sensations se traduit par une actualité faisant une place sans cesse plus importante aux catastrophes en tous genres. Le droit à l'information semble même être devenu un mobile pour se nourrir d'images choc et interdit toute réflexion.

Le philosophe Paul Virilio souligne la terreur engendrée par l'accélération des informations et leur vitesse de diffusion sans précédent. Ainsi, selon lui, « *nous vivons une synchronisation de l'émotion, une mondialisation des affects. Au même moment, n'importe où sur la planète, chacun peut ressentir la même terreur, la même*

1. Entretien dans le *JDD.fr*, le 18 février 2013

*inquiétude pour l'avenir ou éprouver la même panique*¹». Ce que le philosophe définit comme une « communauté d'émotions » dépasse désormais la notion de « communauté d'intérêt » ; autrement dit, le temps manque désormais pour élaborer une pensée politique en commun.

3. L'« infobésité », est-elle une maladie ?

Certains affirment qu'une nouvelle maladie nous menace : l'« infobésité ». Ce mot-valise, créé par le sociologue Denis Muzet, contracte les termes « information » et « obésité » en soulignant les effets négatifs d'une consommation excessive d'informations. En effet, le sociologue rappelle que l'information est une donnée brute privée d'analyse ; elle ne permet pas le recul et n'offre pas matière à penser : activité complexe qui réclame du temps. Ainsi, on se trompe en croyant que la consommation d'informations nous rend plus intelligents et mieux avertis.

4. Les fake news sont-elles les ennemies de la démocratie ?

L'information a longtemps été le domaine des journalistes. La pratique de ce métier est fondée sur une éthique prévoyant notamment la vérification des sources et des faits. Ces précautions, coûteuses en temps, sont le gage d'une certaine fiabilité. Or, sur le web, via les réseaux sociaux, chacun peut divulguer ou propager une information sans souscrire à cette morale. En accélérant la circulation de l'information à l'échelle planétaire, le web fait peser une menace de manipulation de l'opinion prise très au sérieux par les gouvernements, qui craignent une déstabilisation.

5. Halte à l'infox : l'État monte au créneau

En France, les « fake news » (littéralement « fausses nouvelles ») sont ainsi sur la sellette. Le néologisme « infox », juxtaposant les termes information et intoxication, a récemment fait son entrée dans le lexique pour désigner une manœuvre délibérée de manipulation de l'opinion par le colportage d'informations erronées. Fin 2018, l'Assemblée nationale a tenté de circonscrire leur diffusion par le recours à une loi contre la « manipulation de l'information ». Sa mise en pratique est cependant bornée aux seules périodes de campagne électorale. Or, peut-on courir le risque de lutter contre l'« infox » sans faire peser celui d'une censure incompatible avec l'idéal démocratique ? La question reste entière et l'éducation

1. Paul Virilio « La vitesse réduit le monde à rien », interview parue dans *Libération* en ligne le 3 juillet 2010.

aux nouveaux médias est cruciale pour tenter de faire la part des choses, quel que soit l'âge des individus.

6. Le petit oiseau bleu qui tweete

Avec la silhouette d'un petit oiseau bleu associé au verbe gazouiller, Twitter a choisi un emblème *a priori* sympathique. Né en 2006, c'est un « micro-blog » qui compte 321 millions d'utilisateurs actifs fin 2018. Avec une limite à l'origine fixée à 140 signes et récemment portée à 280 pour rédiger un message, ce réseau mise sur la brièveté et la vitesse. Le format des messages, très court, favorise ainsi les réactions spontanées.

7. Peut-on réfléchir en 280 signes ?

Bien qu'il ait doublé, le format imposé par Twitter est incompatible avec l'expression d'une pensée élaborée. La conséquence est le développement d'une « culture du clash », formule en vogue pour rendre compte d'une tendance générale à la polémique. En effet, sur Twitter, commentaires haineux ou propos désabusés sont fréquents, révélant, tout en le soutenant, un goût prononcé pour le « bashing », un autre terme récent qui désigne le dénigrement collectif très violent s'exerçant contre une cible, sorte de bouc émissaire qui subit moqueries et insultes.

8. La blogosphère fait-elle l'actualité ?

Les polémiques qui naissent sur Twitter trouvent parfois un large écho dans les médias. Les personnalités politiques, soucieuses de visibilité et d'audience rentabilisent leur temps de parole en diffusant des commentaires sur cette plateforme et, côté médias, beaucoup relaient sans même les analyser les tweets de ces personnalités. L'information semble ainsi tourner en boucle, Twitter étant devenu une sorte d'actualité dans l'actualité. Très actif sur la plateforme où il poste plusieurs messages quotidiens, Donald Trump est l'un des hommes politiques qui incarne le mieux cette culture de l'instantanéité et de la polémique.

POUR ALLER PLUS LOIN

- *The Circle*, un film de James Ponsoldt, 2017
- *Citizen Kane*, un film d'Orson Wells, 1941
- *L'honneur perdu de Katharina Blum*, un film de Volker Schlöndorff, 1975

➤ **FOCUS SUR... QUELQUES INVENTIONS QUI ONT CHANGÉ LE MONDE**

- 1500 : Premiers livres imprimés
- 1891 : Premier téléphone automatique filaire
- 1899 : Télégraphe sans fil
- 1906 : Première retransmission de la voix par radio
- 1926 : Télévision
- 1975 : Apple II, premier ordinateur personnel assemblé par Steve Wozniak et Steve Jobs
- Années 1980 : naissance d'Internet
- Fin des années 1990 : diffusion des premiers téléphones portables

➤ FOCUS SUR... UNE BRÈVE HISTOIRE D'INTERNET

À l'origine : un projet militaire

Internet est né pendant la guerre froide, à la fin des années 1960, d'une initiative du département américain de la défense. C'est au départ un réseau de communication à grande distance, décentralisé et distribué sur plusieurs sites pour assurer la protection des informations en cas d'affrontement entre l'Est et l'Ouest. Mis en œuvre par des centres de recherche universitaire, le réseau relie à ses débuts certaines universités entre elles ; c'est l'ARPANET. Dans les années 1980, la multiplication des réseaux reliant les centres de recherche conduit à l'élaboration d'un langage commun : c'est le démarrage d'Internet.

www et l'ouverture au public

En 1991, l'ouverture d'Internet au grand public a été rendue possible par Tim Berners-Lee, inventeur du world wide web, qui signifie littéralement « la toile d'araignée à l'échelle mondiale ». Le web est le système d'interface graphique qui permet de passer d'une page à un site en cliquant sur un lien dit « hypertexte ».

La navigation sur la Toile devient ainsi très facile et permet à des utilisateurs peu familiers de l'informatique d'accéder au réseau.

Qui contrôle Internet ?

Aujourd'hui, la responsabilité d'Internet est assurée aux États-Unis par le Massachusetts Institute of Technology (MIT) et en France par l'Institut national de recherche en informatique et automatique (INRIA). La gestion technique du réseau est assurée par une société californienne de droit privé dépendant du département américain du commerce dont la mission est d'attribuer des noms de domaines pour la création de sites web.

Testez-vous!

1. Vrai ou faux ?

	V	F
L'acronyme fomo signifie « fear of my own »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Un tweet peut comporter jusqu'à 300 signes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le terme « fake news » a été traduit en français par le mot-valise « infox »	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le terme « bashing » désigne un rituel d'initiation sur Twitter	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2. Cochez la réponse qui convient

Lequel de ces « François » a affirmé à propos du présent qu'il « <i>aspire à l'auto-suffisance</i> » ?	a	L'historien François Hartog
	b	Le poète François Villon
	c	Le président François Hollande
Qu'est-ce que « <i>l'infobésité</i> » ?	a	le besoin irréprensible d'expérimenter des régimes minceur
	b	L'obsession de contrôler les apports caloriques de tous les aliments
	c	La consommation excessive d'informations
Lequel de ces philosophes a évoqué une « <i>mondialisation des affects</i> » due à l'accélération des informations ?	a	Paul Valéry
	b	Paul B. Preciado
	c	Paul Virilio

Sport et records, les coulisses de la performance

Pourquoi battre des records ? En quoi sport et vitesse sont-ils liés ? Pourquoi les records nous fascinent-ils ?

1. Naissance des jeux olympiques

La Grèce a fait naître, huit siècles avant notre ère, les premiers jeux olympiques. Ces festivités sacrées étaient l'occasion d'une trêve entre les cités grecques qui suspendaient pour un mois les hostilités entre elles. Au départ, seuls de riches aristocrates concouraient pour la « beauté » du sport. Ces jeux se sont ensuite progressivement professionnalisés, les récompenses financières étant conséquentes. Au troisième siècle, un coup d'arrêt est donné à ces festivités car elles sont placées sous les auspices d'une civilisation polythéiste alors que le monde a basculé dans le monothéisme.

2. « *Citius, Altius, Fortius* » : le spectacle sportif moderne

« *Plus vite, plus haut, plus fort* » : telle est la devise attribuée au baron Pierre de Coubertin, fondateur, en 1896, des premiers Jeux olympiques modernes. Le projet de Coubertin est celui d'une popularisation à grande échelle de la pratique et de l'éducation sportive par une mise en valeur spectaculaire. Il s'agit aussi de ressusciter un idéal inscrit dans l'antique formule « *mens sana in corpore sano* », c'est-à-dire « *un esprit sain dans un corps sain* ». On considère que la pratique sportive, en fortifiant le corps, peut aussi fortifier l'esprit. De plus, la robustesse des jeunes est un enjeu important dans le contexte politique de l'époque. En effet, la France se remet d'une défaite contre les Allemands dans la guerre de 1870 et la natalité du pays est faible par rapport à celle de nos voisins.

3. Le corps sportif à plein régime

La devise de Coubertin a ouvert la voie à une diffusion, de plus en plus importante au fil des décennies, du spectacle sportif. Ce spectacle est porté par des

« héros » modernes, des femmes, et surtout des hommes, capables de performances hors normes. Pour atteindre le haut niveau, il faudrait 10 000 heures de pratique, soit environ 7 heures quotidiennes pendant 4 ans. Cela implique donc un effort conséquent et des moyens colossaux.

Soumis à une obligation de rentabilité extrême et inédite dans l'histoire, le corps sportif moderne fait ainsi l'objet de soins hautement spécialisés et de plus en plus sophistiqués : préparateurs physiques, coachs, entraîneurs, psychologues, kinésithérapeutes, nutritionnistes ; une véritable armée gravite autour des champions dans le but d'accroître leurs performances. De même, les outils de mesure des performances sont de plus en plus sophistiqués.

4. Se doper d'hier à aujourd'hui

Si l'injonction à battre des records est inscrite dans la célèbre devise, elle rencontre fatalement un adversaire : les limites du corps. Les enjeux économiques sont si importants que l'on tente, par des moyens illégaux et parfois très dangereux pour les athlètes, de repousser au plus loin ces limites. Les pratiques de dopage existent depuis les premiers Jeux olympiques, dans la Grèce antique, avec l'absorption de plantes et champignons hallucinogènes par les compétiteurs. Ces pratiques de dopage ont réapparu à la fin du dix-huitième siècle avec la naissance du sport moderne.

5. Les sportifs sont-ils tous des drogués ?

Battre des records et aller toujours plus vite est une injonction inscrite dans la logique compétitive. Les entraînements n'y suffisant pas, il faut parfois un peu, voire beaucoup aider la nature... Après l'alcool et la cocaïne au dix-neuvième siècle, le vingtième siècle a été celui des stéroïdes anabolisants (hormone de synthèse liée à la testostérone responsable de l'augmentation du muscle) et de l'EPO (hormone synthétique provoquant l'augmentation des globules rouges et favorisant le transport d'oxygène) ; les thérapies géniques, qui consistent à utiliser des cellules normales ou génétiquement modifiées en vue d'accroître la puissance musculaire des sportifs sont maintenant en vogue. Si la lutte anti-dopage s'organise, elle coûte cher et a souvent un train de retard sur les « progrès » médico-scientifiques. Les nouvelles substances étant indétectables aux contrôles, les résultats de l'Agence mondiale antidopage (AMA) sont donc très minces.